

# BLUE JEAN

un film de  
GEORGIA OAKLEY



UFO DISTRIBUTION présente  
une production KLEIO FILMS LIMITED

# BLUE JEAN

un film écrit et réalisé par  
**GEORGIA OAKLEY**

Royaume-Uni – 2022 – 1h37 – 1.85 – son 5.1

**AU CINÉMA LE 19 AVRIL**

Matériel presse téléchargeable sur  
[www.ufo-distribution.com](http://www.ufo-distribution.com)

## **PRESSE**

Laurence Granec - 06 07 49 16 49  
Vanessa Fröchen - 06 07 98 52 47  
[presse@granecoffice.com](mailto:presse@granecoffice.com)

## **DISTRIBUTION**

UFO DISTRIBUTION  
01 55 28 88 95  
[ufo@ufo-distribution.com](mailto:ufo@ufo-distribution.com)





# SYNOPSIS

1988, l'Angleterre de Margaret Thatcher. Jean, professeure d'éducation physique, est obligée de cacher son homosexualité, surtout depuis le vote d'une loi stigmatisant la communauté gay. C'est sans compter sur une nouvelle étudiante qui menace de révéler son secret...



# NOTE D'INTENTION

par **GEORGIA OAKLEY**

En 1988, furieuses à cause de la proposition de loi « Section 28 » de Thatcher, un groupe de lesbiennes sont descendues en rappel à l'intérieur de la Chambre des Lords, en exigeant que les droits des personnes gay britanniques soient protégés. La culture du silence propagée par cette loi, qui empêchait les établissements scolaires et les pouvoirs publics de faire la « promotion de l'acceptabilité de l'homosexualité en tant que prétendue relation familiale » a eu des effets dévastateurs sur ma génération.

Mon désir de faire ce film me vient à la fois de ma compréhension personnelle de l'homophobie intériorisée que de la volonté de faire exister dans les mémoires ces professeures qui se sont battues contre la stigmatisation et la diffamation qui avaient lieu sous la Section 28.

Je suis fatiguée d'entendre que nous avons fait du chemin en ce qui concerne les droits des personnes gay, alors que de telles lois homophobes existent tout autour du globe. J'ai une belle-fille de six ans, et tout ce que j'entends à l'école sont des histoires de « papas et de mamans ». Il y a si peu d'éducation à propos des différents types de famille. L'héritage de la Section 28 est encore vivace, et c'est seulement un exemple de l'homophobie institutionnelle que doit endurer chaque jour la communauté LGBTQ+.

Nous avons essayé de rappeler tout cela via l'histoire de Jean, de montrer

qu'un *coming out* n'est pas un épisode isolé mais une bataille quotidienne : c'est la décision de corriger le chauffeur de taxi qui a pris votre copine pour votre sœur, c'est le choix de la réponse qu'on donne au camarade de classe de notre enfant quand il nous demande laquelle de nous deux est la « maman », c'est la décision d'extérioriser son identité queer en arborant tel vêtement ou telle coupe de cheveux, ou au contraire de la masquer, pour se faciliter la vie.

J'avais la volonté de brosser le portrait d'une femme en proie à son identité plutôt que de faire un drame politique. En tant que scénariste, je voulais pointer du doigt les petites choses qui empêchent Jean de dormir la nuit, afin de dénoncer plus largement l'homophobie, le patriarcat et la lutte des classes, qui ont fait rage pendant les années 1980 comme elles le font toujours aujourd'hui.

Nous souhaitions vraiment tourner en 16mm, avec une légère saturation de l'image. Nous voulions créer un langage visuel inspiré par les classiques de l'époque, ne pas en avoir une vision fantasmée. Inspirée par des cinéastes comme Kelly Reichardt et Chantal Akerman, je cherche à dépeindre un personnage sans l'embellir ou le dénaturer. Jean n'est pas une héroïne, et c'est précisément ce qui m'a plu en me plongeant dans son histoire ces quatre dernières années.



# ENTRETIEN

avec la réalisatrice **GEORGIA OAKLEY**  
& la productrice **HELÈNE SIFRE**

## QUELLE EST L'ORIGINE DU PROJET *BLUE JEAN* ?

**HS :** Georgia et moi nous sommes rencontrées autour d'un café il y a cinq ans, présentées par une relation commune. Nos goûts se ressemblaient tellement que c'en était incroyable. Nous avons passé le rendez-vous à parler de nos films préférés, de nos ambitions communes pour faire des films : raconter des histoires au féminin, plurielles, à propos de sujets importants, le tout avec goût. Nous ne savions pas encore ce que serait notre premier film, mais nous voulions le faire ensemble.

**GO :** Nous avons commencé le développement en 2018. Je naviguais sur internet à la recherche d'histoires intéressantes quand je suis tombée sur un article à propos de femmes ayant descendu la Chambre des Lords en rappel pendant les débats autour de la Section 28\*. C'était une image assez exaltante, de les voir sauter par-dessus le balcon – ça me fascinait. Mais j'étais encore plus fascinée par le fait que je n'avais aucune idée de ce qu'était la Section 28. J'ai donc effectué des recherches. Je ne savais pas du tout qu'il y avait eu une loi. En l'apprenant, j'ai réalisé que j'étais à l'école quand elle était en vigueur, et j'ai compris certaines choses. Pourquoi nous n'avions pas de modèles, pourquoi

aucun de mes professeurs était out et pourquoi aucun de mes camarades de classe n'était out. Ce fut une révélation ! Et j'ai compris que si je ne connaissais pas cette histoire, la plupart des gens avec qui j'étais en classe l'ignoraient également. Nous étions encore trop jeunes pour être vraiment engagés politiquement.

Plus tard, j'étais en réunion à la BBC, et on m'a demandé sur quoi je travaillais. A la toute fin de cette réunion, notre productrice exécutive Eva Yates dit, « As-tu autre chose ? » et je ne répondis « Pas vraiment mais écoute... ça pourrait être l'histoire d'une prof pendant la Section 28 ». Eva me dit « Je crois que tu tiens ton histoire. Fais-en quelque chose. » Je ne sais comment mais elle a senti que c'était quelque chose qu'il fallait que je fasse ! Et elle avait raison. C'est là que tout a commencé. Nous avons à peu près deux semaines pour préparer la trame et présenter le projet à iFeatures\*\*. Dans le temps imparti, nous avons réuni des témoignages de l'époque – des entretiens de femmes ayant vécu la même expérience que Jean entre la fin des années 1980 et le début des années 1990.

\*n.d.t : Section 28 désigne l'ensemble des lois prohibant « la promotion de l'homosexualité » au Royaume-Uni de la fin des années 1980 au début des années 2000.

\*\*n.d.t : fond de subvention britannique, soutenu en partie par la BBC et le BFI.



**HS :** Je pense que ce qui a fait de nous un super duo pour ce projet c'est notre attachement très personnel et très profond à l'histoire. A l'époque, j'en étais à la même étape que Jean – je venais de faire mon coming out, je me débattais avec ma nouvelle identité, j'y étais subitement réduite par les personnes de mon entourage. Georgia était passée par là quelques années plus tôt et nous étions toutes deux en proie aux mêmes micro-agressions, subtiles mais douloureuses, que celles décrites dans le film. Je pense que c'est grâce à cet attachement profond au projet que nous avons pu vraiment nous lier avec les professeures rencontrées pendant nos recherches et qu'elles se sont ouvertes à nous, ce qui a énormément enrichi le propos.

**GO :** J'avais déjà décidé qu'il fallait que

ce soit une prof d'EPS ou de théâtre – une professeure qui devait faire plus que se tenir debout devant une classe. Je m'intéressais à l'aspect physique, à ce que ça apporterait d'avoir un personnage dont le travail concernait le corps, aux enjeux supplémentaires que ça amenait. En cherchant sur internet, j'ai découvert des femmes incroyables que nous sommes allées rencontrer – nous avons parcouru tout le pays et les avons interviewées nous-mêmes. Grâce à cela, en plus de nos expériences personnelles et de nos anecdotes sur l'homophobie intériorisée, nous avons pu mettre au point une ébauche convaincante dans le temps imparti, deux semaines après cette première réunion. D'ailleurs, l'histoire n'a pas beaucoup changé depuis. Il a toujours été question de cette professeure en particulier : d'observer sa vie de très



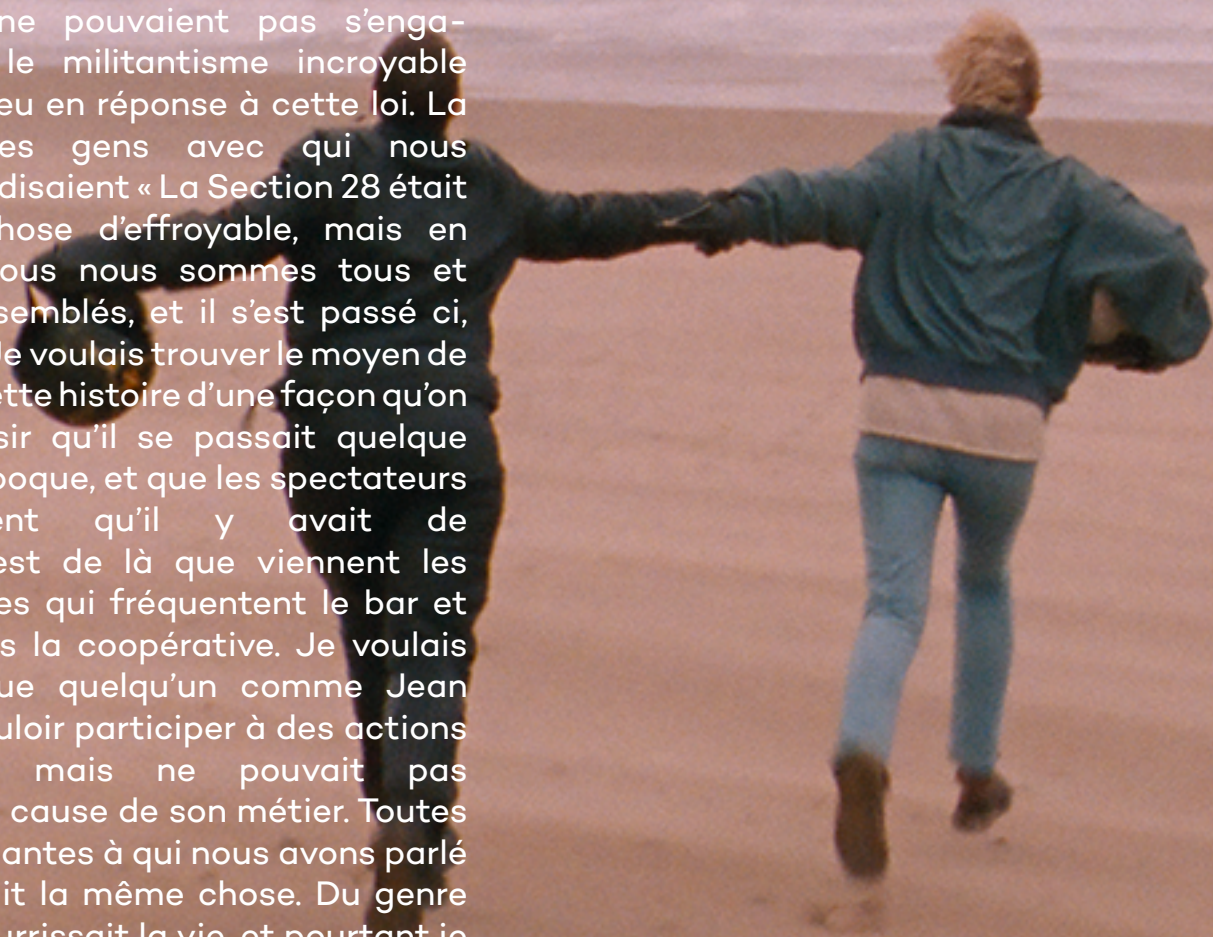
près, plutôt que de faire une étude de la loi en question et de son contexte politique. Je cherche toujours à interroger la vie d'une personne et les décisions qu'elle prend.

**A L'INVERSE D'UN RÉCIT HISTORIQUE QUI SE CONCENTRERAIT SUR DES MILITANTS, JEAN REPRÉSENTE CELLES ET CEUX QUI NE POUVAIENT PAS, OU NE VOULAIENT PAS S'EXPRIMER ?**

**GO :** Oui. Nous n'avons pas rencontré uniquement des professeures. mais des centaines de personnes, des journalistes, des militantes, celles qui sont descendues en rappel dans la Chambre. Et c'était très différent des conversations avec les professeures. Celles-ci ne pouvaient pas s'engager dans le militantisme incroyable qui avait lieu en réponse à cette loi. La plupart des gens avec qui nous discussions disaient « La Section 28 était quelque chose d'effroyable, mais en réaction nous nous sommes tous et toutes rassemblés, et il s'est passé ci, puis ça... » Je voulais trouver le moyen de raconter cette histoire d'une façon qu'on puisse saisir qu'il se passait quelque chose à l'époque, et que les spectateurs comprennent qu'il y avait de l'espoir. C'est de là que viennent les personnages qui fréquentent le bar et vivent dans la coopérative. Je voulais montrer que quelqu'un comme Jean pouvait vouloir participer à des actions militantes, mais ne pouvait pas s'exposer à cause de son métier. Toutes les enseignantes à qui nous avons parlé nous ont dit la même chose. Du genre « ça me pourrissait la vie, et pourtant je ne pouvais pas manifester de peur de passer à la TV et d'être renvoyée ».

**PENSEZ-VOUS QUE LES LESBIENNES ÉTAIENT PERÇUES COMME PARTICULIÈREMENT SUBVERSIVES OU FAUTEUSES DE TROUBLES ?**

**GO :** Complètement. Et en même temps, asexuées. Je crois d'ailleurs que cette tendance persiste. Au début, le personnage de Viv n'existait pas. En développant le scénario, j'ai ressenti le besoin d'y introduire une histoire d'amour lesbienne en plein essor, et semblable à n'importe quelle relation amoureuse, quoique ça et là perturbée par divers événements.



## COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ ROSY MCEWEN, QUI LIVRE UNE PERFORMANCE REMARQUABLE DANS LE RÔLE DE JEAN ?

**HS :** Notre merveilleuse directrice de casting Shaheen Baig nous a envoyé des démos pour le rôle de Jean. Au moment du debrief, Georgia et moi étions d'accord pour dire qu'il n'y avait qu'un choix possible, mais nous n'osions pas dire son nom ! Nous avons fini par le dire en même temps : Rosy. Sa démo m'avait ému aux larmes. Ça m'a convaincue que le scénario avait quelque chose d'exceptionnel, et qu'elle était la seule personne à pouvoir l'interpréter.

**GO :** Oui, c'était une évidence. Le casting a été assez simple pour Rosy : elle a envoyé sa démo et j'ai su que c'était elle. Elle avait cette étonnante quiétude, et la capacité de canaliser tout ce que j'avais écrit – tout ce qui se passait à l'intérieur du personnage. Elle arrivait à rester très immobile, et à donner beaucoup sans en avoir l'air.

**HS :** Il y avait quelque chose de mystérieux dans la performance de Rosy que nous ne retrouvions nulle part ailleurs. Une apparence sévère, une formidable poker face, tout en étant très chaleureuse. Rosy réussissait à nous emmener dans son monde, et à rendre accessible au public un scénario très intime. Et c'est exactement ce que nous cherchions.

## COMMENT ÉTAIT L'ALCHIMIE AVEC KERRIE HAYES, QUI INTERPRÈTE LA PARTENAIRE DE JEAN, VIV ?

**GO :** C'est ce qui me rendait le plus

nerveuse. Je savais que j'allais trouver ma Jean et je savais que j'allais trouver ma Viv, mais on ne sait jamais à quoi s'attendre quant à l'alchimie. Nous avions casté Rosy presque un an avant le début du tournage. À cause du deuxième confinement britannique, il y a eu une longue pause avant de tourner les premières images et Kerrie venait d'être castée. Cependant, la Viv du film est exactement telle que je l'ai écrite. J'ai l'ai toujours vue comme un personnage dur à l'extérieur et doux à l'intérieur. Kerrie est à mourir de rire, douce et chaleureuse, elle est tout ce que j'avais imaginé de Viv. Ses tatouages et son apparence suggèrent quelqu'un de très dur, mais je l'ai toujours imaginée comme une personne affectueuse et charmante que tout le monde adorerait.

Je souhaitais explorer la nouvelle identité de Jean mais aussi en faire la petite nouvelle du groupe de femmes dans lequel elle évolue. J'ai été cette personne, dans le groupe de lesbienne avec qui je trainais. C'était une expérience particulière : peu importe ce qu'il se passe dans le monde extérieur, dans celui-ci, tu n'es jamais assez gay ! Tu es trop nouvelle ; tu arrives trop tard ! J'ai toujours voulu recréer cette dynamique, je sentais que ça parlerait à beaucoup de personnes. Kerrie et Rosy ont une petite différence d'âge ; et ce sont deux personnes qui ont une vraie alchimie, comme ce que je recherchais. C'était une évidence.

Juste après les répétitions, je les ai emmenées avec leur costume dans un bar lesbien de Newcastle. Des filles ont commencé à regarder Rosie et



Kerrie s'est mise à gonfler le torse. Sa posture avait changé : elle était devenue protectrice envers Jean. C'était naturel, ça leur est venu comme ça. Elles sont devenues les personnages, et elles le sont restées pendant tout le tournage. Maintenant, quand je les vois, j'ai toujours du mal à accepter qu'il ne s'agisse pas vraiment de Jean et Viv !

**HS :** Le plus surprenant avec le casting c'était cette alchimie entre Rosy et Kerrie au tournage. Au départ, leur histoire devait être plus tortueuse mais cette alchimie était si flagrante que leur histoire d'amour a volé la vedette ! C'est un des grands enjeux du film, d'ailleurs l'une des professeures d'EPS interviewées nous a confessé que l'aspect de sa vie ayant le plus souffert de la Section 28 était sa vie amoureuse. Nous avons quand même dû faire

attention à maintenir un équilibre entre l'impact qu'a sur Jean sa relation avec Viv, et l'impact qu'ont les choix de Jean sur Lois – l'autre enjeu majeur du film. Ceci dit, Kerrie et sa bande apportent une touche de comédie et de joie, choses qu'on a peu l'habitude de voir dans les films LGBT qui se concentrent souvent sur des personnages empêchés et frustrés, évoluant dans un monde hétéro.



## LUCY HALLIDAY QUI JOUE LOIS LA LYCÉENNE EST UNE VÉRITABLE RÉVÉLATION.

**GO :** Lucy avait une petite expérience de théâtre, à part ça c'était une très jeune femme qui n'avait jamais vraiment quitté le foyer ; ça a été une expérience très formatrice pour elle. Ça tombait à pic, et je l'ai trouvée excellente. Elle avait cette étincelle en elle, qu'elle pouvait aussi bien enflammer qu'éteindre en un claquement de doigts. La difficulté du rôle de Lois réside dans son caractère à la fois effronté et profondément vulnérable. Elle se comporte comme un gros dur mais elle est en vérité très fragile. C'est une ambivalence assez dure à communiquer et c'est ce que je recherchais au casting. J'ai été conquise par Lucy, elle était juste parfaite.

**HS :** Lucy nous a complètement bouleversées pendant son audition. C'était la seule qui arrivait à perturber Rosy, jusqu'à la mettre presque mal à l'aise, et c'est exactement ce que nous recherchions. Elle a ça dans le sang, elle explore toutes les palettes du personnage de Lois avec beaucoup d'aisance. C'était assez émouvant de voir les actrices plus âgées la prendre sous leur aile et lui donner des conseils. Je lui souhaite le meilleur pour la suite ; c'est un diamant brut.

## QUELLE EST L'IMPORTANCE DES ORIGINES GÉOGRAPHIQUES ET SOCIALES DES PERSONNAGES, ET DE LEUR SEXUALITÉ ?

**GO :** Les femmes que nous avons interviewées venaient des quatre coins du pays. De manière générale, il y avait une vraie rupture nord/sud, ainsi que ville/





campagne. Nous nous sommes concentrées sur celles qui venaient de petites villes du nord, ça collait plus à l'histoire ; la probabilité de rencontrer une de ses élèves dans un bar local y est très élevée.

Je voulais que Jean soit plutôt neutre. Elle est très classe moyenne. Elle parle encore à ses proches. La plupart des femmes que nous avons rencontrées avaient été ostracisées par leurs familles. Un grand nombre d'entre elles avait fui leur ville natale et s'était construit une vie à elles. Je voulais raconter l'histoire de quelqu'un dont ce n'était pas le cas – quelqu'un qui ne voulait pas s'éloigner de ce qui lui était familier, qui ne voulait pas faire de sa vie un sujet politique. Pouvoir parler de la réalité de la vie de ces autres femmes grâce à toute une galerie de personnages secondaires m'a permis de creuser le personnage de Jean, et de montrer qu'elle était en fait privilégiée.

## **LE COMPORTEMENT PARFOIS CONTESTABLE DE JEAN A-T-IL ÉTÉ UN PROBLÈME À L'ÉCRITURE ?**

**GO :** Nous avons été très chanceuses : notre productrice exécutive Eva Yates avait le même avis que nous sur les femmes « bien », elle ne nous a jamais poussé à écrire un personnage qui serait toujours juste, droit et bon. Il était évident pour nous toutes qu'il s'agissait d'un anti-héros. Après tout, nous voyions sans cesse des personnages masculins faire des choses terribles, prendre de mauvaises décisions, et ça ne pose pas de problème ! Ce n'est pas pour autant que personne n'a interrogé la moralité de Jean et de ses actes. Mais

c'est précisément ce qui m'intéressait. Une des professeures d'EPS qui nous a aidées dans nos recherches nous a raconté qu'une de ses élèves était venue la trouver un jour, toute penaude, en lui confessant qu'elle pensait être gay. Et la professeure lui a répondu : « Non, tu n'es pas gay, et même si tu l'es, ne le sois pas », puis l'a laissée seule. Trente ans plus tard, cette femme est toujours hantée par les actes qu'elle a commis à l'époque. Elle pense à cette jeune fille tous les jours, à ce qui lui est arrivé. Et ce n'était pas un cas isolé. Toutes les femmes que nous avons interviewées avaient le même genre d'anecdotes. Car elles ne s'expliquaient pas ce qui leur arrivait à l'époque. Aujourd'hui, nous avons les outils pour parler d'homophobie intériorisée et de micro-agressions – ça fait partie de la conscience collective – mais à l'époque, elles ne savaient pas. Les personnes gay grandissent souvent dans la haine de soi, même si elles l'ignorent.

Pendant une autre interview, autour d'une tasse de café, nous avons demandé à une femme : « Selon vous, qu'est-ce que cette période vous a coûté sur le plan émotionnel ? » Je n'oublierai jamais sa réaction. C'était une femme pleine d'assurance, intelligente, cool, posée et elle a fondu en larmes, au milieu d'un café à 9h du matin. Il lui a fallu un certain temps pour se ressaisir. Elle nous a alors répondu que pour elle, c'étaient les relations amoureuses. A chaque fois qu'elle tombait amoureuse et pensait avoir trouvé la bonne, la relation s'effondrait sans qu'elle comprenne pourquoi. C'était le coût qu'elle avait dû payer. Elle nous dit : « J'ai trente ans de



thérapie derrière moi, et je commence à en comprendre les raisons et à regarder le passé différemment. » Elle commençait à comprendre ce qui lui était arrivé. Mais à l'époque, ces femmes ne comprenaient pas vraiment ce qu'il se passait, elles n'en avaient pas conscience. Et c'est ce qui m'intéressait avec le personnage de Jean. Elle prend de mauvaises décisions mais elle n'en a pas conscience. Ce qu'il se passe pour elle en quatre-vingt-dix minutes dans le film, le chemin qu'elle parcourt, c'est dix ans de vie pour la femme à qui nous avons parlé. Je cherche toujours à comprendre pourquoi les gens se comportent de telle ou telle façon. Ce sont les histoires qui m'attirent le plus, celles où la résolution n'est jamais simple.

**LA BANDE SON EST À LA FOIS CLASSIQUE ET ACTUELLE, ET LA MUSIQUE ORIGINALE**

**DE CHRIS ROE EST MAGNIFIQUE.  
COMMENT AVEZ-VOUS FAIT CES CHOIX ?**

**GO :** Une grande partie de la musique était dans le script d'origine. J'ai fait une playlist en 2018 alors que j'écrivais mon premier brouillon. J'ai choisi des morceaux qui m'évoquaient une certaine atmosphère. Ce n'est pas un documentaire, donc je ne me suis pas basée sur le hit-parade de l'époque. Ce n'est pas le genre de playlist dans laquelle on peut situer facilement tous les morceaux, à part peut-être New Order – ce sont juste des titres que j'aime. C'est à l'image de notre façon d'appréhender cette époque. Nous voulions faire un film qui donnerait l'impression d'avoir été réalisé dans les années 1980, pas une étude consciente et nostalgique du passé. Il existe un corpus entier d'œuvres qui ont célébré le



look des années 80, à l'image des séries *Stranger Things* et *It's a sin* (qui sont par ailleurs géniales). Cependant, si vous regardez des photos ou des films ayant été faits à l'époque, vous vous rendrez compte que tout n'y était pas fait de couleurs fluos et de vestes en jean. Partant de ce constat, en ce qui concerne la bande son, les costumes et la direction artistique en général, nous nous sommes inspirées de films classiques de l'époque, la plupart européens et certains américains. Je ne suis pas du genre à faire des kitchen sink dramas\*. Ma sensibilité est plus européenne, il me semble. Le chef opérateur du film est français. Pour la musique originale, j'ai travaillé en étroite collaboration avec Chris Roe, un compositeur brillant, avec l'objectif d'obtenir une bande-son à la fois très présente sans jamais être intrusive, dont le rôle est d'accompagner les états d'âme de Jean.

**HS :** Georgia est très attirée par le cinéma européen, et moi-même étant productrice française (bien que basée à Londres), nous partageons beaucoup de références cinématographiques. Par exemple, il était évident de faire appel à un chef opérateur français. J'espère que ma compréhension assez naturelle de l'approche de Georgia l'a aidée à concrétiser ses envies à l'écran, et à se détacher de la tradition britannique du réalisme social.

**GO :** Nous essayons de prendre de la hauteur sur notre sujet. L'objectif n'est pas de faire vrai. Nous voulions invoquer une sensation.

\*n.d.t : Le « kitchen sink drama » est un courant artistique britannique des années 1950, se rapprochant du réalisme social.



# ENTRETIEN

avec la comédienne ROSY MCEWEN

## QU'EST-CE QUI VOUS A ATTIRÉE DANS LE SCÉNARIO DE *BLUE JEAN* ?

Je n'avais aucune idée de l'existence de la Section 28. J'étais encore à l'école à l'époque, et elle n'a été abolie qu'en 2003. Je ne savais pas du tout ce qu'il se passait, que ces hommes et ces femmes vivaient l'expérience traumatisante d'agir en ayant constamment des yeux derrière la tête, sans jamais pouvoir être vraiment eux-mêmes. Cette avalanche constante de macro et micro-agressions. C'est si agréable de lire un scénario qui parle de quelque chose de réel, d'une histoire qu'il faut raconter. Et c'est un honneur d'en faire partie.

## VOTRE PERFORMANCE MET EN SCÈNE UNE FEMME À L'APPARENCE PAISIBLE ET AUX SENTIMENTS TRÈS TROUBLÉS. ÉTAIT-CE UN DÉFI ?

C'est quelque chose qui me plaît énormément en tant qu'actrice : interpréter quelque chose, en sachant qu'il y a plus sous la surface. Ce contraste d'émotions est très stimulant, car on peut passer du tout au rien en un instant. C'était formidable d'être dans cet état d'esprit, fatigant mais vraiment excitant. Ce sentiment de faire semblant d'être quelqu'un qu'on n'est pas, c'est probablement quelque chose que l'on ressent tous, encore plus quand on est une femme. Nous portons

tellement de masques. Je ne veux pas minimiser l'expérience de Jean en tant que lesbienne à cette époque, car c'est quelque chose de complexe et d'unique, et de plus dur, mais c'est ma façon de m'y identifier, ce besoin urgent de liberté que je ressens, comme n'importe quel humain qui essaye d'être lui-même. J'ai ce dialogue intérieur en permanence : « attends, qu'est-ce que je veux vraiment là ? », plutôt que de me conformer aux attentes des autres. Jean le vit aussi, mais à un niveau extrême : son travail est en jeu, ses relations avec sa famille sont en jeu, sa vie amoureuse est en jeu. Tout ce qu'elle a construit ne tient qu'à sa façon de se comporter selon le contexte social dans lequel elle se trouve. Et c'est épuisant.

## ÉTAIT-CE DIFFICILE DE VOUS METTRE DANS L'ÉTAT D'ESPRIT D'UNE ÉPOQUE QUI DATE D'AVANT VOTRE NAISSANCE, LORSQUE LES MENTALITÉS ÉTAIENT TRÈS DIFFÉRENTES ?

À vrai dire, non, car c'était si bien écrit. Et aussi grâce aux recherches que j'ai faites, en étudiant les contenus médiatiques auxquels Jean aurait pu être exposée. Ça peut être tellement violent. Mon travail d'actrice consiste à comprendre d'autres humains, je me suis donc entourée d'images, d'articles de presse, de publicités qu'elle aurait pu assimiler. La femme idéale présentée comme extrêmement féminine, les



manifestantes de la Section 28 dépeintes comme des « lesbiennes cinglées ». Ça m'a vraiment mise en colère de lire tout ça. Bien sûr qu'elle se sentait chassée. Une fois que vous vous immergez dans un univers, le reste vient naturellement. Bien sûr qu'elle cachait sa vraie nature, qu'elle essayait d'être une autre personne.

### **COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC KERRIE HAYNES ET MIS EN PLACE LA RELATION ENTRE JEAN ET SA PARTENAIRE VIV ?**

Kerrie est une actrice formidable, si ouverte et généreuse dans son jeu. C'est vraiment exaltant de rencontrer sa partenaire de jeu et de se rendre compte que vous pourrez vraiment construire quelque chose ensemble car elle n'a pas peur – je crois que nous l'avons

compris dès le premier jour, en tout cas moi c'est certain ! C'était magnifique. Ensuite, comme sur n'importe quel tournage, la relation évolue au fur et à mesure. Chaque jour, nous trouvions de nouvelles nuances à la relation entre Jean et Viv. Pour Jean, c'est la seule partie de sa vie qui la rende vraiment heureuse, c'est sacré. Les enjeux du film dépendent de ceux de leur relation. Car si elle n'arrive pas être elle-même dans sa relation, elle ne pourra jamais s'accomplir. Ce qui se dresse entre elles n'est pas leur faute. La société dans laquelle elles sont nées se met en travers de leur relation si pure et ce n'est la faute d'aucune des deux. C'est la pression sociale qui les pousse à se positionner politiquement.



## **LE FAIT QU'ELLES NE SOIENT PAS ISSUES D'UN MILIEU AISÉ ET QU'ELLES NE VIVENT PAS DANS LE CENTRE-VILLE PIMPANT D'UNE MÉTROPOLE A-T-IL UN IMPACT SUR LEUR RELATION ?**

Pendant nos recherches, j'ai discuté avec deux anciennes profs d'EPS de l'époque, Catherine et Sarah. Catherine travaillait à Liverpool et Sarah à Londres. Leurs expériences étaient évidemment différentes, quoique nuancées. Pourtant, elles étaient chacune victimes de tant de discriminations. Peu importe que l'une soit plus extrême que l'autre : dans tous les cas, on vous fait bien comprendre que ce vous êtes est mauvais. La Section 28 était promulguée au niveau national, elle était connue de tous et toutes. Dans les villes plus petites, j' imagine que les cercles étaient plus restreints, qu'il n'y avait qu'un bar où aller, et c'est dans ce genre d'univers que Jean évolue. Peut-être qu'il était plus rassurant d'être à Londres sur plein d'aspects. Mais la discrimination constante était la même. Et c'est encore très difficile aujourd'hui. Faire son coming out est toujours quelque chose de difficile, qu'on soit adolescent ou adulte. On n'est jamais sûrs d'être acceptés par les autres.

## **QU'EST-CE QUE ÇA FAISAIT DE RETOURNER À L'ÉCOLE, DANS LA PEAU DE JEAN ?**

On est si vulnérable dans cet environnement ! À la différence des enfants, les adultes ont certains codes sociaux, ils savent passer outre les moments gênants. Les enfants ne savent jamais comment se comporter. Ils peuvent être méchants, ils taquinent, ils harcèlent.

Quand nous filmions les cours de Jean dans le gymnase, un groupe d'ados nous regardait, en plus de la caméra... Je me souviens m'être sentie si vulnérable. Le moindre dérapage, la moindre erreur... ! Il faut toujours être sur ses gardes. C'est un environnement très tendu.

## **LA FAÇON QU'A JEAN DE FUMER ÉVOQUE ÉGALEMENT UNE IMMENSE TENSION...**

Nous en avons beaucoup parlé. Nous nous demandions si elle était vraiment addict ou si c'était une façon de s'occuper, comme c'est souvent le cas chez les fumeurs. C'est une façon de s'échapper d'aller fumer une cigarette. Elle est comme un oiseau, elle doit pouvoir s'envoler s'il le faut, et fumer semble être une excuse pour le faire.

## **JEAN AGIT SOUVENT DE FAÇON CONTESTABLE. QU'EN PENSEZ-VOUS ?**

J'avoue que j'adore les anti-héros. C'est si rafraîchissant à voir, car nous faisons tous des erreurs. Cependant, Jean fait des erreurs parce qu'elle est terrifiée, et elle est convaincue que c'est la seule façon de maintenir l'équilibre fragile qu'elle a mis en place. Parfois, elle est amenée à faire de mauvaises choses pour les bonnes raisons.

## **VOUS AVEZ TRAVAILLÉ DANS DE GROSSES PRODUCTIONS. COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU L'EXPÉRIENCE D'UN TOURNAGE À PETIT BUDGET EN COMPARAISON ?**

Oh, c'est génial. Vraiment génial. Si je ne pouvais faire que des films comme ça pour tout le reste de ma carrière, je serais ravie – juste des films indé-



pendants à petits budgets, avec des sujets vraiment importants. Les processus d'écriture et de préparation sont tellement longs et fastidieux qu'au moment du tournage, tout le monde est heureux d'être là et reconnaissant. La créativité est palpable. Personne ne regarde sa montre en attendant la fin de la journée. En plus, c'est la première fois que j'ai un premier rôle et j'avais l'impression de pouvoir prendre mon temps, de demander des conseils à Georgia. En tant qu'actrice, cette liberté est la plus belle chose qui soit.





# Georgia Oakley

A portrait of Georgia Oakley, a woman with short dark hair, wearing a red baseball cap and large black headphones. She is wearing a white hoodie and is looking off to the side with a slight smile. The background is a warm, yellowish-green color.

RÉALISATRICE

Georgia est une scénariste et une réalisatrice avec un goût prononcé pour l'anticonformisme et les premiers rôles féminins. Ses courts métrages multi-primés ont fait le tour des festivals internationaux, notamment Tribeca où son film *Little Bird* a obtenu le Prix du Scénario dans la catégorie courts-métrages. Pour son premier long-métrage *Blue Jean*, elle a été soutenue par le BFI et sélectionnée pour le programme Berlinale Talents. Georgia est actuellement en développement pour son deuxième film avec BBC Film. En parallèle, elle travaille à l'adaptation d'une nouvelle d'Anna Hope produite par June Films et réalisée par Clémence Poésy. *Blue Jean* a fait sa première au festival de Venise où il a reçu le Prix du Public des Giornate degli Autori.

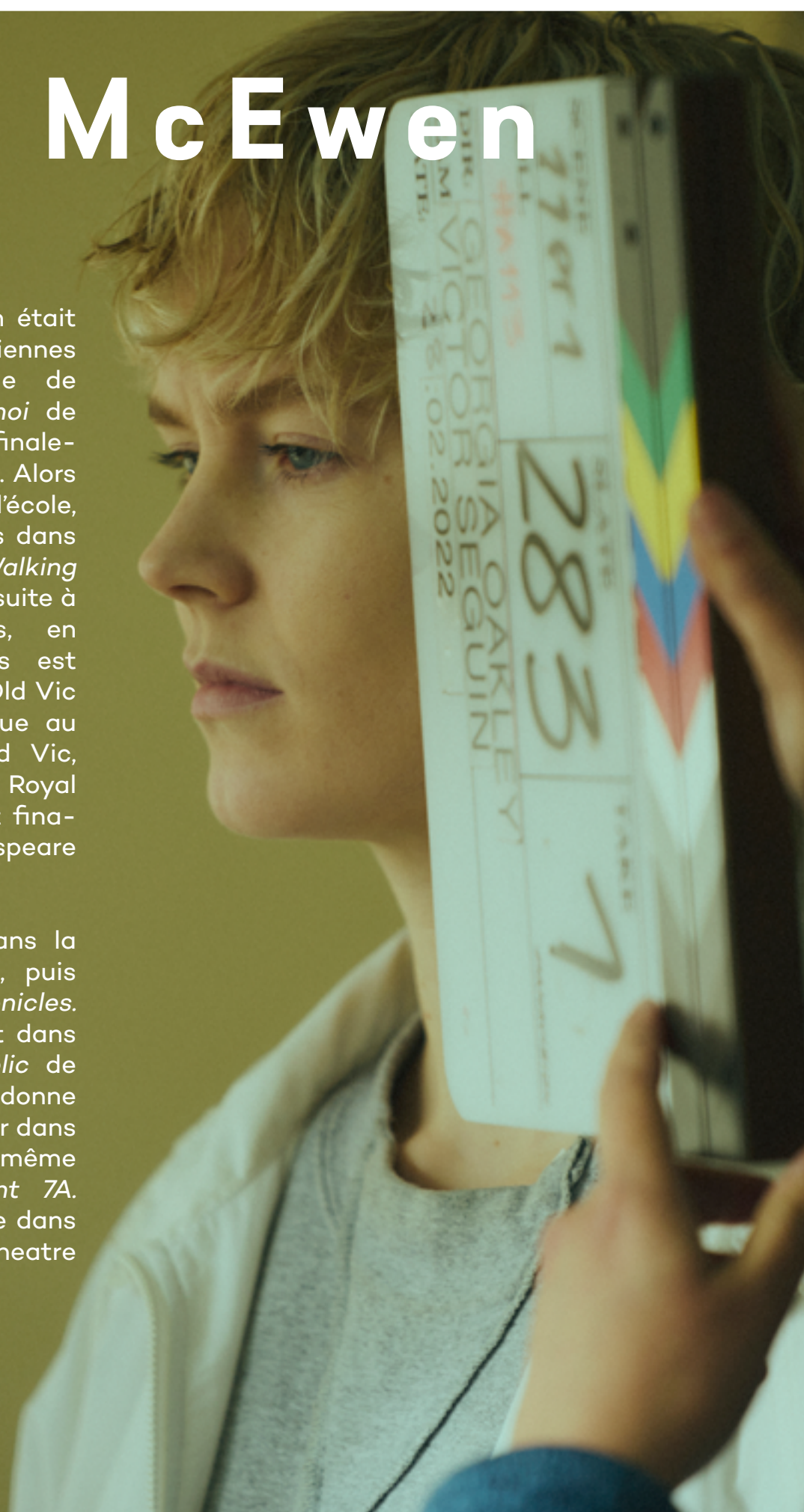


# Rosy McEwen

Comédienne

A 13 ans, Rosy McEwen était l'une des deux comédiennes retenues pour le rôle de Briony dans *Reviens-moi* de Joe Wright, obtenu finalement par Saoirse Ronan. Alors qu'elle était encore à l'école, elle fait des apparitions dans les séries *Cranford* et *Walking the Dead*. Elle étudie ensuite à l'Université de Leeds, en Histoire de l'Art, puis est diplômée de la Bristol Old Vic Theatre School. Elle joue au théâtre, au Bristol Old Vic, puis avec le Manchester Royal Exchange et elle rejoint finalement la Royal Shakespeare Company.

En 2018, Rosy joue dans la série Netflix *L'aliéniste*, puis dans le film *Vesper Chronicles*. Elle apparaît également dans le film d'épouvante *Relic* de Natalie Erika James, et donne la réplique à Julia Garner dans le prochain film de la même réalisatrice, *Apartment 7A*. Depuis octobre, elle joue dans *Othello* au National Theatre de Londres.



## LISTE ARTISTIQUE

Jean Newman  
Vivian Highton  
Lois Jackson  
Siobhan Murphy  
Jill  
Mindy Singh  
Carol Ridley  
Debbie

ROSY MCEWEN  
KERRIE HAYES  
LUCY HALLIDAY  
LOIS JACKSON  
BECKY LINDSAY  
MAYA TORRES  
ELLEN GOWLAND  
AMY BOOTH-STEEL

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation  
Scénario  
Assistant réalisateur  
Directeur de la photographie  
Décors  
Montage  
Directrice de Casting  
Costumes  
Maquillage et coiffure  
Musique originale  
Directrice musicale  
Son

GEORGIA OAKLEY  
GEORGIA OAKLEY  
JAMIE HAMER  
VICTOR SEGUIN  
SORAYA GILANNI VILJOEN  
IZABELLA CURRY  
SHAHEEN BAIG  
KIRSTY HALLIDAY  
KAT MORGAN  
CHRIS ROE  
BRIDGET SAMUELS  
JAMES H. MATHER

Productrice  
Produit par

HÉLÈNE SIFRE  
EVA YATES  
LOUISE ORTEGA  
JIM REEVE





UFO  
UFO DISTRIBUTION